

La douleur de la vengeance: *Les habits noirs* de Paul Féval

Angels Santa
Universitat de Lleida

Si les romans d'E. Sue ont emporté le succès que l'on sait, peut-être est-ce parce qu'ils suivaient remarquablement ceci, qui me semble une loi fondamentale du genre : on ne raconte pas l'Histoire, on ne rapporte que des histoires, on ne connaît la langue que par la parole et le discours. On ne peut que multiplier le particulier pour atteindre au général¹

Lire Féval aujourd'hui au commencement du XXI^e siècle signifie cela... Le plaisir d'entendre une histoire... Une histoire tissée avec la vie du siècle, tissée avec les passions les plus élémentaires, celles que tous, nous comprenons à la perfection: la haine, l'amour, la vengeance, l'indifférence, celles qui aboutissent souvent au crime et éveillent chez les hommes les instincts criminels devant l'impossibilité ou la fatigue de l'assouvissement. Et tout cela se produit avec douleur, car l'homme va du bonheur à la douleur, comme s'il s'agissait d'une pendule bien réglée.

Les Habits Noirs parurent en 1863 et la publication du reste du cycle s'étale jusqu'en 1875. Nous pouvons suivre tout au long de l'élaboration du cycle la trace des caractéristiques romantiques mais aussi des caractéristiques de la décadence.

Les Habits Noirs nous offrent une épopée sociale à la manière de Sue ou de Hugo. Il faut situer l'oeuvre entre *Le comte de Monte-Cristo* dont la publication se situe en 1844-1846 et *Les Misérables* dont la publication se situe en 1862, en tenant compte du monde évoqué dans *La Comédie*

¹ VERJAT, A. - "...Et si je t'aime, prends garde a toi !" (Le discours amoureux dans le mélodrame social d'Eugène Sue) in *Le récit Amoureux*, Colloque de Cerisy (éd. Didier Coste et Miché Zérafra), Champ Vallon, Syssel, 1984, p. 257.

Humaine, car Balzac était l'un des maîtres à conter de Féval. Il faut aussi insister sur les rapports qu'il peut y avoir avec Eugène Sue. *Les Habits Noirs* jouent sur les mêmes coïncidences, sur les mêmes hasards que l'auteur des *Mystères de Paris*, mais Féval a écrit un livre pour répondre à Sue: *Les Mystères de Londres*, et le personnage, quelque peu stéréotypé du marquis de Rio-Santo, Fergus O'Breane, répond d'une manière très claire au personnage de Rodolphe de Gerolstein. Féval détestait Sue, et il le dit à plusieurs reprises. Sue est plus proche de Balzac, il met en oeuvre des principes d'explication qui engendrent les épisodes. Féval joue surtout sur la surprise, et pourtant il doit en partie son succès à Sue. Sans lui, on n'aurait certainement jamais demandé à Féval d'écrire *Les Mystères de Londres*, le premier ouvrage qui fut à l'origine de sa renommée, avant *Le Bossu*.

Nous avons mis en parallèle *Les Misérables* et *Le Comte de Monte-Cristo* pour expliquer la tradition dans laquelle s'inscrivent *Les Habits Noirs*. Le protagoniste André Maynotte est victime comme Jean Valjean et Edmond Dantès d'une injustice. La ressemblance est plus frappante avec Edmond Dantès, car il est tout à fait innocent et on lui tend un piège pour lui attribuer un forfait qu'il n'a pas commis. Il faut un coupable et seulement un coupable pour un crime. A partir de là, ce sera la prison, le retranchement du monde des vivants et, après, la renaissance ou la réapparition sous des masques différents.

Les Habits Noirs répondent à une préoccupation fondamentale de Féval: celle de faire un roman historique, dans le but de traduire l'histoire sociale de son époque. *Les Habits Noirs* prétendent retracer la situation de la justice au XIXe siècle et le pouvoir des sociétés secrètes.

André Maynotte est le principal protagoniste du livre qui porte comme titre *Les Habits Noirs*: ce titre désigne la puissante association dont Féval avait déjà amorcé l'évocation dans *Les Mystères de Londres* avec les Gentilshommes de la Nuit. Noir, nuit, deux mots pour présenter la signification fondamentale de cette organisation.

Le noir, on peut le dire, est, au dix-neuvième siècle, une enveloppe qui recouvre toutes les puissances et toutes les noblesses, toutes les ambitions et toutes les opulences, toutes les conquêtes, tous les succès, toutes les gloires.²

Les trois parties qui composent cet ouvrage ont trois noms différents, trois noms qui révèlent, qui axent le récit. La première partie contient l'objet qui sera à l'origine de la perte du héros: *Le brassard ciselé*. La troisième partie fixe le décor: Paris, non un Paris simple, anodin, sans dangers, mais un Paris complexe et parfois hostile, où le crime et les criminels peuvent se cacher

² Paul FÉVAL, *Les Habits Noirs*, Laffont, Paris, 1987, p. 198.

aisément et où la douleur régnait sous toutes ses formes. Cela donne *La Forêt de Paris*. La deuxième partie est réservée à André Maynotte qui y est évoqué sous son surnom de *Trois-Pattes*. Féval fait subir à son héros le même traitement qu'à Lagardère. Il le désigne par son surnom le plus significatif: Trois-pattes. Si l'on suit le classement établi par Marthe Robert dans *Roman des origines et origines du roman*³ André Maynotte est très proche de l'"enfant trouvé", un orphelin qui se fait lui-même; ses parents sont morts très tôt; à cause de cela à dix-sept ans il a le courage d'un homme mûr et il est capable d'affronter tous les dangers pour défendre l'objet de sa vénération. Cette caractéristique pourrait trouver une justification dans la biographie de Paul Féval. Il est né en 1816, et son père meurt en 1827. Il sera à partir de ce moment pratiquement élevé par la mère avec des difficultés; il sentira sans doute l'absence du père. Il y a peut-être quelque chose de lui-même dans ce héros masculin qui se forge lui-même. André Maynotte est Corse, et même si Napoléon n'est pas explicitement cité, son ombre plane sur le récit, comme modèle d'énergie. En tout cas, il faut convenir que les origines d'André sont assez obscures. Le nom même de Maynotte est symbolique. Maynotte évoque d'une manière trop claire le mot "menottes" pour que l'on ne fasse pas le rapprochement, ces menottes qu'il portera toute sa vie, réellement ou symboliquement, et qui feront de lui un prisonnier, sans possibilité de fuite.

André Maynotte a une origine problématique, comme tous les héros. Il connaît le nom et l'existence de son véritable père, mais celui-ci jouera un rôle peu important. André est orphelin de bonne heure, ce qui donne aux pères d'emprunt toutes les possibilités. En réalité, Maynotte n'a qu'un faux père, car s'il accède aux faveurs du Père, c'est grâce à l'intervention de Fanchette: le Père-à-tous, le terrible colonel Bozzo, ne lui aurait jamais été favorable. La faveur du Père-à-tous ne va pas sans conditions. Et s'il le sauve et le protège, c'est en partie pour obéir au caprice de Fanchette, mais aussi pour se servir de lui. Les rapports d'André Maynotte avec le Père-à-tous sont complexes et souvent contradictoires. Nous pourrions peut-être assimiler le comte Bozzo au mauvais père. On dit que ce mauvais père était Fra Diavolo, tué par le père de Hugo. Mais Fra Diavolo n'est pas mort. Il y a eu pour lui une renaissance et l'Italie et le couvent des Frères de la Merci ont été son refuge. En lui se résume l'un des mythes de la création et de la résistance au vieillissement. Ce colonel! Bozzo est plus vieux que personne et presque immortel. Personne n'est aussi intelligent, personne ne possède assez d'astuce pour le tromper ou pour le vaincre. La légende dit que le colonel Bozzo-Corona pour détenir le pouvoir tuait ses enfants et comme cela prolongeait sa vie. Le colonel serait donc ce nouveau Saturne dévorant ses enfants et pénétré de leur jeunesse.

³ Marthe ROBERT, *Roman des origines et origines du roman*, Gallimard, Paris, 1976, p. 62.

Comme il est fréquent dans le roman populaire ou dans le roman romantique, les destinées individuelles sont réglées par la fatalité. *Le Fatum* pèse sur les personnages. Fatalité qui persécute d'une manière très claire André Maynotte. Tout est fatal dans le roman populaire. Et surtout le crime. Fatal et irréversible. Il n'existe pas de possibilité de réhabilitation, tout au moins de réhabilitation complète et un exemple très clair en est la destinée de Fleur-de-Marie, la fille de Rodolphe, à jamais marquée par le stigmate de la prostitution. A cause de son passé, elle refuse de se marier au prince Henri.⁴

Le destin d'André Maynotte est constamment annoncé par des situations ou des hommes. Chez Féval, les oracles de la destinée du héros ne sont pas très compliqués, bien au contraire, il s'agit d'oracles directs qui manifestent d'une manière claire les espérances et les chances du protagoniste. Chez Féval, il existe surtout deux types d'oracles: l'oracle de prédiction directe, le plus courant, et l'oracle d'atmosphère et d'intrigue, tandis que l'on trouve à peine l'oracle retrospectif.

Nous pouvons constater la force et la véracité de ceux deux types d'oracle: celui de prédiction directe et celui d'atmosphère et intrigue dans le développement suivant.

André Meynotte ne peut pas échapper à la fuite. Il a commencé sa vie en fuyant avec Giovanna Reni. A partir de là, toute son existence est médiatisée par le signe de la fuite. Fuir devient la seule possibilité de salut pour Julie. Fuir devient la seule source d'espoir quand il se décide à abandonner la prison. La signification de cette première fuite italienne est très claire. Toute la vie d'André se passe dans la fuite...Même à la fin du roman, il fuira en Australie, où il espère trouver le repos, mais l'association des Habits Noirs ne le laissera pas tranquille. Entre 1843 et 1853 se situe l'action de *La Bande Cadet*, l'un des derniers volumes des *Habits Noirs*. Nous y apprenons que les actes mortuaires d'André Maynotte et de Julie reviennent d'Australie. Ils ont été assassinés par les Habits Noirs. De toutes façons cela fait partie d'une autre histoire.

La fuite avec Julie, -épisode majeur de la première partie-, est annoncée par une série d'oracles. Pour faire comprendre à sa femme la nécessité de l'abandonner, il évoque l'histoire ancienne. Julie comprend très bien. On se débarrasse des bouches inutiles:

-Je ne suis pas un bien grand savant, dit André, qui réchauffa les belles mains froides de la jeune femme contre ses lèvres, mais nous avons lu ensemble l'histoire ancienne où l'on rapporte les guerres des peuples libres. Quand il s'agissait de vie ou de mort pour ces nations héroïques, quand une ville,

⁴ Eugène SUE, *Les Mystères de Paris*, Jules Rouff et Cie éditeurs, Paris, s.d., p. 1849.

menacée d'un siège, voulait livrer sa suprême bataille, on expulsait les enfants et les femmes...

-Bouches inutiles, murmura Julie amèrement.⁵

Leur dernier repas d'amoureux est évoqué par le dernier banquet des Girondins, pour lesquels Féval montre une grande sympathie.

Il est dans notre histoire de France une page qui semble arrachée aux tablettes de la Clio antique; je vois sur le fond sanglant du tableau de la Terreur ces quelques figures sereines, fermement détachées. C'étaient aussi presque tous des jeunes hommes; ils s'appelaient Brissot, Vergniaud, Gensonné, mais on ne leur sait plus qu'un nom: les Girondins. Quand ils furent pour mourir, ils s'assablèrent, ces amoureux de la liberté; ils rompirent le pain, ils partagèrent le vin, célébrant avec un doux enthousiasme, au beau milieu de l'orgie qui hurlait et demandait leurs têtes, la solennité de leurs prochaines funérailles. L'éloquence mélancolique de leur dernier sourire est illustre.⁶

Les Girondins, avec leur vaillance, fournissent l'exemple à suivre et en même temps nous donnent la clé de la destinée funeste des deux protagonistes les plus importants.

Mais le grand oracle est la destinée des paysans d'Argence, ce couple accusé d'un crime qu'il n'a pas commis. André Maynotte les sait innocents, mais il sait aussi que tout les condamne, et en eux, il voit la reproduction avant la lettre de leur histoire, à lui et à Julie. Le souvenir de la paysanne d'Argence l'accompagnera toujours et il évitera à Julie une destinée pareille:

-Te souviens-tu de ces deux paysans d'Argence, l'homme et la femme? Dès ce temps-là, je me disais: cela peut tomber sur nous. C'est comme la foudre. Et dès ce temps-là, dans ma pensée, je t'abritais contre la foudre.

Ma raison me criait: tu es fou. Peut-être étais-je fou, car ce qui est arrivé chez nous touche à l'impossible. Mais, encore une fois, j'étais prêt; j'avais prévu l'impossible et tu es sauvée!

Elle était belle, cette pauvre jeune paysanne. Quand je t'ai vue déguisée en paysanne, le soir de ton départ, il m'a paru que tu lui ressemblais. Le mari avait l'air doux et triste. Tout était contre eux, excepté mon cour qui me criait: ils ne sont pas coupables.

Le mari est au bagne, la femme en prison: tous deux séparés l'un de l'autre pour toujours!⁷

Toute l'intrigue tissée autour du brassard ciselé et volé forme une atmosphère favorable à l'accusation d'André et de sa femme. André entend les voisins en parler et avec une grande lucidité, il se rend compte qu'on va les accuser parce que tout les accuse. Dans ce cas, il est très difficile de croire à leur innocence: le chef de la police, les voisins, Madeleine elle-même

⁵ Paul Féval, *Les Habits Noirs*, op. cit., p. 47.

⁶ *Ibidem*, p. 51.

⁷ *Ibidem*, p. 55.

créeront un oracle d'intrigue et d'atmosphère très clair. Tout condamne les Maynotte. Personne ne les défend. Personne ne croit en eux. Ils sont étrangers. Et toutes les circonstances secondaires concordent. Alors ils sont coupables.

Dans la deuxième partie nous trouvons un oracle de prédiction directe plus saisissant. La comtesse Corona a rendez-vous avec M. Bruneau, alias André Maynotte, alias Trois-Pattes, dans le chemin des Amoureux. L'écrivain nous le décrit et nous dit le pourquoi de ce nom:

Au mois de janvier 1833, un amoureux, le bijoutier Lassusse, jeune homme de vingt-deux ans, maladif et contrefait, fut assassiné à coups de barre de fer et enterré de l'autre côté de la haie, non loin de l'entrepôt actuel de la douane. Sa fiancée demeurait rue Fontaine-au-Roi, et il regagnait son domicile, situé passage de l'Industrie, quand le meurtre eut lieu à quatre heures du soir! Le chemin des Amoureux, bizarrement calibré, avait en son parcours de très véritables largeurs.⁸

A partir de ce moment nous tenons en main la clé de la destinée de la comtesse Corona et nous savons déjà ce qu'il va lui arriver. Sa destinée est à jamais fixée. Et ses grands yeux noirs ouverts vers l'infini se fermeront à jamais par une fatalité inévitable.

Mais revenons au héros et à ses traits déterminants.

Le héros n'a pas de père. Il est un solitaire. André Maynotte est seul lui-aussi. Il sera difficile pour lui d'établir une communauté avec les hommes, bien au contraire. Il se méfiera d'eux, et il les utilisera. Mais l'une des caractéristiques essentielles du héros est précisément la solitude. Solitude complète. En prison, André Maynotte se méfie de tout le monde. Il n'ose même pas écrire à sa bien-aimée. Malgré tout, il trouve un mentor, un compagnon. Il s'agit de Lambert, condamné à mort, qui lui fournit le moyen de s'échapper et qui lui donne en même temps un passeport avec lequel il franchira les frontières françaises. Il est clair que Lambert est la correspondance exacte de l'abbé Faria, son rôle est le même. Il apporte au héros les moyens de l'évasion et il lui fournit aussi la connaissance. Les deux mourront avant d'avoir pu compléter leur ouvrage. Cependant, cette connaissance incomplète servira à dessiller les yeux du héros qui se débrouillera dans le monde. Lambert est le tuteur de Maynotte, un tuteur bandit, beaucoup moins bienveillant que l'abbé Blanès, néanmoins il lui fournit les clés de l'avenir.

Parmi les criminels attirés des *Habits Noirs*, il faut accorder un titre de noblesse à l'opposant de Maynotte, à son frère ennemi, à Lecoq. Nous le

⁸ *Ibidem*, p. 315.

retrouvons déjà, en Corse, luttant avec Maynotte pour la possession de Giovanna Reni : il atteint la beauté et la magnificence d'un Vautrin. En plus, Féval nous donne d'une manière détaillée les modèles de Lecoq, surnommé Toulonnais-l'Amitié, surnom de guerre qui rappelle celui de Trompe-la-Mort, surnom aussi. L'un des modèles est Vautrin. L'autre est un personnage réel : Vidocq dont les *Mémoires* seront publiés en 1828-1829.

D'ailleurs, Lecoq est l'un des grands personnages du cycle: il joue le rôle de la Gorgone Sthéno, symbole de la perversion sociale, gorgone qu'André Meynotte est obligé de combattre.

L'autre opposant de Maynotte, uni avec lui par l'amour qu'il ressent pour Julie, est le baron Schwartz. Il est la main qui vole à Maynotte ce qu'il aime le plus au monde. Son succès comme banquier a comme point de départ une action louche et il va le payer avec la perte de sa vie, à la fin du roman. Malgré son succès financier le baron Schwartz est la représentation de la médiocrité, de la réussite sans effort. Il sera le pire ennemi d'André Meynotte, car depuis longtemps, il est en possession de ce qu'il désire le plus: Julie. Il est le frère opposé malgré lui. Mais à la fin, il a le comportement d'un héros. Il meurt en sauvant la vie de Julie et en laissant le chemin libre du point de vue de l'amour et de la justification sociale au couple de Julie et André, enfin réunis.

Dans *Le Comte de Monte-Cristo* un thème fondamental parcourt le roman: la vengeance. Monte-Cristo est un héros byronien, comme ceux qui décrit Mario Praz⁹, qui est dominé par une certaine fatalité. Peut-être cette fatalité est-elle liée à la vengeance, crime, mais crime justifié selon certaines morales héroïques. Héros romantique jusqu'au bout, Monte Cristo porte à terme une vengeance implacable. *Les Habits Noirs* de Féval portent aussi sur la vengeance. Le cas d'André Maynotte est très semblable à celui d'Edmond Dantès. Emprisonnés malgré leur innocence, l'un et l'autre ont été victimes d'un complot. Deux forces puissantes les ont manipulés pour servir leurs intérêts. Et ils payeront avec les meilleures années de leur vie en prison. Edmond Dantès réussit à se sauver après la rencontre avec l'abbé Faria. André Maynotte fuit après la rencontre avec Lambert. La corde, qui sert à leur fuite, véritable cordon ombilical, le rendra à la terre, tandis que Lambert meurt dans la difficile descente. Aussi bien dans le cas de Dantès que dans le cas de Maynotte s'agit-il d'une véritable renaissance. Un homme nouveau sort de cette prison et se dispose à affronter le monde. Cet affrontement se fait parmi les obstacles qu'il faut surmonter pour accomplir la vengeance totale. Toute une chaîne d'obstacles aboutiront à la fin à l'accomplissement définitif de la vengeance. André Maynotte est comme Oreste qui attend

⁹ Mario PRAZ, *The Romantic Agony*, 1930, réédition Oxford University Press, 1973.

presque vingt ans pour se venger et qui se vengera poussé par sa soeur Electre qui cultive pendant ce temps sa haine et le désir de vengeance. Nous pourrions dire qu'André Maynotte possède d'une certaine manière un complexe d'Oreste, qui expliquerait sa manière d'agir. Il va sans dire qu'il faut interpréter le mot "complexe" dans le sens bachelardien ou dans le sens que Gilbert Durand donne à ce mot, non dans le sens d'un complexe psychanalytique.

André Maynotte est prédisposé à la vengeance, car il appartient à une terre, la Corse, où la vengeance est vénérée. "Je suis fils de cette sombre terre où la vengeance est une religion."¹⁰ Quand il est heureux et insouciant, cette idée ne le pénètre pas, il veut uniquement se défendre. Mais depuis son entrée en prison, cette idée ne l'abandonne pas, cette idée le travaille :

Ce que j'appelle mon idée, Julie, c'est la vengeance de notre pays corse. Elle me tient ; elle n'a pas grandi depuis le premier moment car elle emplissait déjà tout mon coeur. Mon coeur serait trop étroit pour deux amours ; il faut que toi seule, tu y gardes toute la place. La haine est entrée dans les pores de mon amour comme deux liqueurs se mêlent dans le même vase. C'est pour toi que ma justice à moi a jugé cet homme et l'a condamné. Que ce soit demain ou dans vingt ans, la sentence sera exécutée.
Je le chercherai, je le trouverai, je l'écraserai.¹¹

Tout le programme est là. Amour et vengeance vont ensemble dans l'âme d'André Maynotte. Il a l'intuition du complot dont il est l'enjeu, lui, son bonheur et son amour pour Julie avec une parfaite clairvoyance. "Si je devenais fou, ma folie serait de croire que notre ennemi t'aime."¹² En réalité, il n'est pas loin de la vérité. Toulonnais-l'Amitié, le Lecoq corse, avait ressenti une certaine passion pour Giovanna dans sa jeunesse. Mais Lecoq a vite oublié. Il est incapable de maintenir dans son coeur une certaine fidélité à la femme aimée. Cependant il utilise Giovanna pour ses fins. Et ce sera Schwartz, ennemi sans le savoir, qui aimera Julie. Le hasard entremêle la destinée de Julie et la destinée de Schwartz plusieurs fois.

Immédiatement après sa sortie de prison, le désir de vengeance l'emporte dans le coeur de Maynotte :

A droite c'était Julie et un danger presque inévitable; à gauche, c'était l'exil, l'inconnu, et je ne sais quelle chance de se venger.¹³

La raison le fait partir vers la possibilité de vivre, pour récupérer les forces suffisantes pour revenir se venger. Mais cette hésitation et ce choix,

¹⁰ Paul Féval, *Les Habits Noirs*, op. cit., p. 71.

¹¹ *Ibidem*, p. 72.

¹² *Ibidem*, p. 73.

¹³ *Ibidem*, p. 87

comme celui du Chevalier à la Charrette, sera puni, car le temps perdu à Londres donnera à Schwartz la possibilité de conquérir le coeur de la belle Giovanna. Ce désir de vengeance s'amenuise à son retour de Londres, quand il entre dans l'église de Saint-Roch, parce qu'il entend en lui la voix la plus forte de ses sentiments. Malgré la douleur, il décide d'oublier.

Pourquoi? Pour se venger.

Et il y avait en lui quelque chose de plus fort encore que la vengeance, c'était l'amour.¹⁴

De là au renoncement de la vengeance par amour il n'y qu'un pas.

J'oublierai celui qui m'a fait tant de mal. Je ne chercherai ni à savoir son nom ni à connaître son visage. Je ne me vengerai pas. Je promets cela et je le jure, afin de retrouver ma Julie, afin qu'elle m'aime toujours et que nous soyons heureux.¹⁵

Son sacrifice sera inutile. Car à l'heure où il le faisait, à l'heure où il l'accomplissait, Julie se mariait à un autre. A partir de ce moment, privé de son amour, privé de son bien le plus cher, tout son coeur sera à la vengeance:

Les hommes m'ont frappé innocent; Dieu m'a brisé à l'heure où j'accomplissais la loi du pardon. Ce qui me reste de coeur est à l'enfant de sa mère, mais ce qui me reste de force appartient à la vengeance. Je n'espère plus, je ne crois plus. L'enfant sera riche par Moi; par moi, l'assassin de mon bonheur sera puni; je le jure!¹⁶

Mais Maynotte n'a pas oublié la leçon de Monte-Cristo. La vengeance porte en elle le germe de la tristesse, la vengeance a un goût amer. Pour lui l'histoire va se répéter. Il a, cependant, un avantage sur Monte-Cristo. Il a son amour et son amour est plus fort que sa haine. Cela fait que le terme de vengeance évolue. Maynotte ne désire plus se venger, mais punir, punir ceux qui l'on frappé, punir l'assassin de son bonheur.

Je n'ai plus le désir de me venger, mais la volonté de punir: volonté froide, éprouvée, inébranlable. Dieu seul, désormais, pourrait mettre un obstacle entre ma main et le coupable. Quelles que soient les apparences, je suis juge. Ici est mon tribunal. Mon arrêt sera prononcé sans passion, sans hâte. J'ai le temps.¹⁷

Maynotte affronte Lecoq, sa cible. Il est détruit par la même arme qui lui avait servi à tuer. Il meurt aux prises avec le brassard et la caisse forte qui le broient, le détruisent complètement, en le guillotinant d'une manière horrible. La vengeance justicière a eu lieu.

¹⁴ *Ibidem*, p. 98.

¹⁵ *Ibidem*, p. 100.

¹⁶ *Ibidem*, p. 116.

¹⁷ *Ibidem*, p. 389.

Dans l'accomplissement de sa vengeance, le héros févalien n'hésite pas à se déguiser. André Maynotte est M. Bruneau, Trois-Pattes... Le déguisement le plus laid est celui qui le caractérise davantage, comme il arrive pour d'autres héros de Féval. Trois-Pattes est une espèce de ver rampant attaché à la terre, proche de la terre et de ses menaces dont le regard se tourne vers l'être aérien représenté par la femme. Le héros ne refuse pas l'ignominie et l'astuce si c'est le prix pour obtenir le trésor qu'il convoite.

Ces déguisements si fréquents dans l'oeuvre févalienne s'expliquent par la nécessité du procédé narratif. Le héros a un ennemi. Pour se cacher de lui, s'il le connaît, il utilise le déguisement; pour le trouver, s'il ne le connaît pas, il l'utilise aussi. C'est l'une des manières les plus souvent utilisées par les romanciers populaires pour allonger le récit, pour éloigner la fin. L'affrontement immédiat des héros terminerait vite l'histoire, il faut trouver les moyens d'un long parcours héroïque.

Nous voyons d'une manière très claire que la destinée humaine est marquée par une certaine fatalité que l'on pourrait résumer dans l'axiome: Tout se paye. Les personnages ne peuvent échapper à cela malgré leur désir de fuite. Nous avons cité l'exemple de Fleur-de-Marie, mais cela peut s'appliquer aux héros et héroïnes des *Habits Noirs*. Le plus petit péché, même involontaire, doit se payer. Alors prend une grande force le thème de la vengeance. On ne pardonne pas. On n'oublie pas. Mais les crimes, volontaires ou involontaires, ont une motivation très claire: c'est la possession de l'or, et en cela la société positiviste de la deuxième moitié du XIXe siècle se manifeste d'une manière bien nette. Le seul personnage qui puisse vaincre cet adversaire viendra du temps passé: c'est le héros, héros déguisé, la plupart du temps, héros banalisé. Mais seulement le héros qui a compris les valeurs spirituelles sera capable de vaincre la tentation de l'or et de rééquilibrer le monde à travers la vengeance qui va instaurer de nouveau l'ordre que le crime avait dérangé. Même si cette vengeance se réalise avec peine; le héros laisse en chemin une partie de son âme et il ne pourra jamais en oublier la poignante douleur.